

EXTRA MUROS

VORSTÄDTISCHE RÄUME
IN SPÄTMITTELALTER UND FRÜHER NEUZEIT

ESPACES SUBURBAINS
AU BAS MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE

herausgegeben von

Guy Thewes und Martin Uhrmacher

2019

BÖHLAU VERLAG WIEN KÖLN WEIMAR

STÄDTEFORSCHUNG

Veröffentlichungen des Instituts für vergleichende Städtegeschichte in Münster

begründet von Heinz Stoob

in Verbindung mit

U. Braasch-Schwersmann, M. Kintzinger, B. Krug-Richter, A. Lampen, E. Mühle,
J. Oberste, M. Scheutz, G. Schwerhoff und C. Zimmermann

herausgegeben von

Werner Freitag

Reihe A: Darstellungen

Band 91

Die Drucklegung wurde ermöglicht mit freundlicher Unterstützung von



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten
sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Umschlagabbildung: Ansicht der Stadt Luxemburg von Osten.
Georg Braun, Frans Hogenberg: Civitates Orbis Terrarum, Köln 1598 (Ausschnitt)
Lëtzebuerg City Museum, Nr. 22533

© 2019 by Böhlau Verlag GmbH & Cie.
Lindenstraße 14, D-50674 Köln

Alle Rechte vorbehalten. Dieses Werk ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des
Urheberrechtsgesetzes ist unzulässig.

Redaktion: Institut für vergleichende Städtegeschichte, Münster
<http://www.uni-muenster.de/Staedtegeschichte>

Layout und Satz: Peter Kramer Buch & Satz, Münster
Druck und Bindung: ☉ Hubert & Co. GmbH & Co. KG BuchPartner,
Robert-Bosch-Breite 6, D-37079 Göttingen

Gesetzt aus der Linotype Stempel Garamond 10pt.
Gedruckt auf chlor- und säurefreiem Papier.
Printed in the EU

Vandenhoeck & Ruprecht Verlage | www.vandenhoeck-ruprecht-verlage.com
ISBN 978-3-412-22273-4

INHALT

Verzeichnis der Autoren	8
Verzeichnis der Abkürzungen und Siglen	15
<i>Guy Thewes und Martin Uhrmacher</i> Vorstädtische Räume in Spätmittelalter und früher Neuzeit. Einführung in die Tagungsthematik	17
I. La représentation cartographique des espaces suburbains / Kartographische Repräsentation vorstädtischer Räume	
<i>Colin Dupont et Bram Vannieuwenhuysse</i> La cartographie des zones suburbaines sur les plans de villes de Jacques de De- venter (milieu du XVI ^e siècle)	27
<i>Niels Petersen</i> Die Konstituierung des extramuralen Raums. Lüneburg im 15. und 16. Jahr- hundert	51
<i>Ézéchiél Jean-Courret</i> <i>Imago suburbis</i> . Approche paradigmatique des environs de Bordeaux (milieu XVI ^e – début XIX ^e siècle)	83
II. Villes forteresses et espaces suburbains / Festungsstädte und vorstädtische Räume	
<i>Änder Bruns</i> Vom Glacis zum strategischen Rayon am Beispiel der Festung Luxemburg	119
<i>Corentin Rousman</i> Mons, ville ouverte. Un nouveau projet urbanistique pour la cité	141

III. Faubourgs / Vorstädte

Eric Hassler

Du faubourg à la ville. Mutations sociales des espaces suburbains viennois et résidence des élites nobiliaires, 1700–1780 177

IV. Société et sociabilité des espaces suburbains / Sozialtopographie vorstädtischer Räume

Roman Czaja

Zur Sozialtopographie des vorstädtischen Raumes in ostmitteleuropäischen Städten im Mittelalter 213

Justus Nipperdey

Die Existenzberechtigung der Vorstadt. Bayern, München und die Au im 17. Jahrhundert 227

Yannick Jambon

Quand la sociabilité urbaine traverse les fortifications. L'intégration des habitants des faubourgs à la vie de l'*urbs* dans la France moderne 251

V. Inclusion, exclusion, contrôle / Inklusion, Exklusion, Kontrolle

Alexandra Druzynski v. Boetticher und Marie Ulrike Jaros

Die repräsentativen Ansprüche der mittelalterlichen Stadt Lüneburg an ihre Leproserie 273

Fritz Dross

Ich aber will hinauß spatziern, Da ich frisch, frey und sicher bin. Aussatzpraktiken im frühneuzeitlichen Nürnberg 299

Catherine Denys

Le contrôle policier des espaces suburbains à Bruxelles au XVIII^e siècle . . . 333

VI. Zones d'influence urbaines / Städtische Einflussgebiete

Bernhard Kreutz

Hierarchien unter Nachbarstädten. Das Beispiel des Rheinischen Städtebundes 1381 bis 1389 351

Francesca Bocchi

Suburbs and suburban areas in medieval Italy 367

Dominique Adrian

Les environs d'une ville sans territoire. Augsbourg à la fin du Moyen Âge 381

VII. Espaces suburbains des petites villes / Vorstädtische Räume kleiner Städte

Jean-Luc Fray

Les «Barri» des petites et moyennes villes du Massif central et du Midi français depuis le bas Moyen Âge 399

Julien Foltran

Dynamisme et déprise de l'activité suburbaine d'un bourg monastique. Lagrasse (Aude-France) au bas Moyen Âge 423

VIII. En ligne de mire: deux études de cas / Im Fokus: zwei Fallstudien

Jean-Jacques Schwien et Catherine Xandry

Banlieue, faubourgs ou espaces périurbains. Le cas de Strasbourg entre le XIII^e et le XVIII^e siècle 453

Katalin Szende

Mills and Towns. Textual evidence and cartographic conjectures regarding Hungarian towns in the pre-industrial period 485

Index der Ortsnamen 517

LA CARTOGRAPHIE DES ZONES SUBURBAINES
SUR LES PLANS DE VILLES DE JACQUES DE DEVENTER
(MILIEU DU XVI^E SIÈCLE)*

par Colin Dupont et Bram Vannieuwenhuyze

Introduction

L'exceptionnelle série de plans de Jacques de Deventer, réalisée au milieu du XVI^e siècle, marque un tournant dans l'histoire de la cartographie urbaine des anciens Pays-Bas. Au-delà de leur très haut degré de précision, il s'agit des plus anciens plans topographiques de nombreuses villes et de leurs environs immédiats qui se situent actuellement aux Pays-Bas, en Belgique, dans le Nord de la France, au Luxembourg et en Allemagne. La mise en page homogène et la figuration des informations topographiques par le biais d'un jargon cartographique succinct sont deux autres caractéristiques de la collection.

L'historiographie de cette collection de plans est assez riche.¹ D'une part, les historiens de la cartographie, surtout néerlandais, ont étudié la biographie du cartographe et la genèse, la datation et les caractéristiques essentielles des plans de Jacques de Deventer. D'autre part, les plans de villes – ou des fragments – ont fréquemment été publiés, dans leur forme originale ou adaptée, dans des ouvrages sur l'histoire, la géographie, l'archéologie et même l'architecture des anciens Pays-Bas. Dans la plupart des

* La communication donnée dans le cadre du colloque *Extra muros*. Espaces suburbains au bas Moyen Âge et à l'époque moderne (XIV^e – XVIII^e siècle) et cette contribution qui en découle, sont issues d'un projet de recherche sur la collection des plans de Jacques de Deventer des villes se situant sur les territoires actuels de la Belgique, du Luxembourg et du Nord de la France. Les recherches, entamées en juin 2012, s'inscrivent dans l'Interuniversity Attraction Pole (IAP) de La Politique scientifique fédérale de la Belgique (Belspo): City and Society in the Low Countries (1200–1850) (IAP 7/26, voir www.cityandsociety.be).

¹ Pour un état de la question et la bibliographie récente, voir Bram VANNIEUWENHUYZE, Les plans de villes de Jacques de Deventer (XVI^e siècle). État de la question et pistes de recherche, in: *Revue du Nord* 94 (2012), 396, p. 613–633; Bram VANNIEUWENHUYZE/Jelle LISSON, De stadsplannen van Jacob van Deventer. Een schitterende bron voor de stads- en dorpsgeschiedenis, in: *Bladwijzer* 4 (2012), p. 3–16 (également disponible en ligne: www.heemkunde-vlaanderen.be/de-stadsplannen-van-jacob-van-deventer).

cas, ils n'y figurent que comme simples illustrations, sans réelle relation avec le texte. Malgré cela, certains historiens et archéologues les ont étudiés en tant que sources en soi. Ceci leur a permis, entre autres, d'analyser la genèse et le développement topographique des villes ou des quartiers urbains médiévaux, d'étudier le lieu d'implantation et l'architecture de bâtiments importants ou de procéder à la quantification de la morphologie urbaine.²

La grande majorité des chercheurs a porté son attention à la représentation des villes.³ L'usage exclusif du terme de plans «de villes» (*stadspannen* ou *stadspattingen* en néerlandais) en témoigne également. Pourtant, ce regard strictement «urbain» n'est pas logique car la cartographie des villes occupe moins de place sur les documents que celle des zones rurales. Plusieurs raisons expliquent cette situation. Tout d'abord, la ville se trouve presque toujours au milieu du document. Elle attire ainsi plus facilement le regard. Deuxièmement, les Pays-Bas et la Belgique en particulier connaissent depuis longtemps une grande tradition d'histoire urbaine médiévale. Depuis Henri Pirenne, de nombreux historiens se sont penchés sur l'étude du développement urbain et des sociétés urbaines de ces régions où le degré d'urbanisation est très élevé depuis l'époque médiévale. Certes, une histoire des zones rurales existe également, mais l'histoire urbaine prédomine. Il n'est d'ailleurs pas surprenant que l'historien Wim Blockmans ait choisi l'analyse du système urbain comme point de départ et fil rouge de sa récente synthèse sur l'histoire des Pays-Bas entre 1100 et 1560.⁴

Dans cette contribution, nous entamons pour la première fois une étude de la collection des plans de Jacques de Deventer d'un point de vue «non-urbain», afin de comprendre quelle importance le cartographe, ou son commanditaire, attribuait à la cartographie des zones *extra-muros*. Quelle place le plat-pays occupe-t-il sur ces plans «de ville»? Quels genres d'éléments topographiques sont représentés, de quelles manières et avec quelle précision? Y a-t-il une différence avec la cartographie de l'espace *intra-muros*? À quoi correspondait la zone *extra-muros* cartographiée? Peut-on

² Citons à titre d'exemple Johnny DE MEULEMEESTER, *Burchten en stadsontwikkeling: archeologische beschouwingen bij de kaarten van Jacob van Deventer*, in: *De Duinen XVI* (1986), p. 73–91; Johnny DE MEULEMEESTER, *La fortification de terre et son influence sur le développement urbain de quelques villes des Pays-Bas méridionaux*, in: *Revue du Nord* 74 (1992), 296, p. 13–28; Ivonne LEMPKE, *Een klooster, twee plattegronden. Wie heeft er gelijk? Het klooster Koningsveld bij Delft op Van Deventers plattegrond en op een geschilderde plattegrond van Delft*, in: *Caert-Thresoor XXV* (2006), 4, p. 121–123; Bram VANNIEUWENHUYZE, *Brussel, Halle, Vilvoorde. Een topografische vergelijking op basis van de stadspannen van Jacob van Deventer*, in: *Caert-Thresoor XXXI* (2012), 3, p. 67–74.

³ Signalons cependant quelques exceptions: A. P. DE KLERK, *Waterstaat bij Van Deventer. Uitwaterings-sluizen en -duikers op de Zeeuwse stadspattingen van Jacob van Deventer*, in: *Tijdschrift voor Waterstaatsgeschiedenis XI* (2002), 5 p.; Paulo CHARRUADAS/Chloé DELIGNE, *La ville au milieu des marais: dynamiques entre économie urbaine et zones humides dans la région de Bruxelles, XII^e–XVI^e siècle*, in: *Aestuaria IX* (2007), p. 65–82.

⁴ Wim BLOCKMANS, *Metropolen aan de Noordzee. De geschiedenis van Nederland, 1100–1560*, Amsterdam 2010. Voir également la réaction de quelques historiens des espaces ruraux, qui se demandaient à raison quelle place pourrait encore occuper le plat-pays (et son étude historique) dans ce monde urbanisé (Tim SOENS et alii, *Metropolis and Hinterland? A Comment on the Role of Rural Economy and Society in the Urban Heart of the Medieval Low Countries*, in: *Low Countries Historical Review* 127 [2012], 2, p. 82–88).

les qualifier d'«hinterlands» urbains ou ont-ils été cartographiés pour des raisons spécifiques, sans lien nécessaire avec la ville? Et, finalement, quel est l'apport de ces documents pour l'histoire de la fin du Moyen Âge et du début des Temps Modernes?

Le cartographe ne nous ayant pas laissé de texte dans lequel il expliquerait sa méthode de travail, ses choix ou ses intentions, nous sommes conscients que nous ne pourrions jamais livrer que des hypothèses. Pour palier ce manque de sources écrites, nous devons combiner l'analyse des plans – et donc les utiliser comme sources à proprement parler – avec une série de données indirectes, présentes dans les textes de l'époque ou dans la littérature sur l'histoire de la cartographie. Dans ce cadre, notre intention n'est pas de donner des réponses définitives, mais plutôt de lancer une réflexion sur l'usage souvent trop simplifié du terme plans «de villes» et, bien sûr, sur l'usage des plans eux-mêmes.

I. Jacques de Deventer et ses plans de villes

Avant d'entamer la présentation des analyses et des résultats, il est utile de nous attarder brièvement sur la biographie du cartographe et les caractéristiques les plus importantes de sa série de plans de villes. Jacques de Deventer est né vers 1500/05 à Kampen (NL), où il a passé sa jeunesse. Entre 1520 et 1530, il étudie la médecine, les mathématiques et la géographie à l'Université de Louvain (B). Dans les années 1530, Jacques de Deventer se livrait déjà à des activités d'arpentage et de cartographie: en 1536, le Conseil de Brabant le rétribue pour la réalisation d'une carte du Duché de Brabant. Dans les années 1530 et 1540, il cartographie encore d'autres provinces des anciens Pays-Bas, à savoir la Hollande, la Gueldre, la Frise et la Zélande.⁵ Différentes sources font également état de cartes des Pays-Bas dans leur entièreté. Dans l'intervalle, le cartographe avait également entamé la confection de plans de villes, en témoigne la carte de Dordrecht (NL) de 1545 réalisée pour le compte des autorités locales.⁶ Il est âgé d'un peu plus de 50 ans lorsque le roi d'Espagne Philippe II lui délivre en 1559 un sauf-conduit pour cartographier les villes des Pays-Bas. Il travailla à cette tâche jusqu'à sa mort à Cologne en 1575.

Selon Peter van der Krogt, Jacques de Deventer a cartographié 250 à 260 villes.⁷ Au total, 221 plans ont été conservés, dont la plupart furent livrés en deux exemplaires. Parmi ceux-ci, une série de plans sont traditionnellement qualifiés d'exemplaires «mis au net». Ils étaient compilés dans trois volumes, dont deux sont toujours conservés à

⁵ Ces cartes ont été éditées en fac-similé à deux reprises: Bert VAN 'T HOFF, *De kaarten van de Nederlandsche Provinciën in de zestiende eeuw*, 's-Gravenhage 1941; Cornelis KOEMAN, *Gewestkaarten van de Nederlanden door Jacob van Deventer, 1536–1545: met een picturale weergave van alle kerken en kloosters, Alphen aan den Rijn 1994.*

⁶ Bert VAN 'T HOFF, *Jacob van Deventer, keizerlijk-koninklijk geograaf*, 's-Gravenhage 1953, p. 13.

⁷ Peter VAN DER KROGT, *Welke steden karteerde Van Deventer voor Filips II in diens landen van her-werts overe?*, in: *Caert-Thresoor XXV* (2006), 4, p. 116–120.

la Biblioteca Nacional de España à Madrid.⁸ Dans la plupart des cas, ces «plans mis au net» sont accompagnés d'un plan en annexe (souvent appelé «carton»), sur lequel est représenté le centre-ville avec les bâtiments publics et/ou remarquables, les rues et les fortifications. On suppose qu'il existait également un troisième volume, qui reprenait les villes du Brabant, ainsi que de la Belgique orientale et du Luxembourg actuels.



Illustration 1: Plan de Luxembourg

Source: © Bibliothèque royale de Belgique, Cartes et Plans, Ms. 22.090/50

La plupart des plans de villes existent aussi en feuille volante, que l'on appelle généralement «minutes» (illustration 1). Selon certains spécialistes, ces «minutes» pouvaient faire office de produits finis.⁹ Henk Deys a imaginé une théorie alternative en qualifiant ces plans séparés de copies «clandestines» dissimulées par Barbara Smets, la com-

⁸ Biblioteca Nacional de España, RES/200 et RES/207. Les deux registres peuvent être consultés en ligne via le site web de la Biblioteca Digital Hispánica.

⁹ J. C. VISSER, De stadspatregonden van Jacob van Deventer, in: Stad in kaart. Voordrachten gehouden op het congres 'De historische stadspatregonden – spiegel van wens en werkelijkheid' Groningen 18–19 november 1983, Alphen aan den Rijn 1984, p. 31.

Tab. 1: Analyse typologique du plan de la ville de Luxembourg dressé par Jacques de Deventer

Réseaux routier	Hydrographie	Fortifications	Bâti	Infrastructures	Environnement	Métadonnées	Zones Ignorées
rue	rivière	tour	schématique	cimetière	bois	texte	ignoré
place		porte	religieux	muret	jardin/broussailles	blason	
pont		mur	moulin	croix	inondable	échelle	
axe		douves	marquant	tour	relief		
berge		ronde			relief vert		
chemin		talus					
carrefour							
gué							

pagne de Jacques de Deventer, après le décès de ce dernier en 1575.¹⁰ Cette série de plans – qu'ils soient «minutes», «copies clandestines» ou autres – a été vendue aux enchères en 1859. En 1867, une partie de ces plans a été acquise par la Bibliothèque royale de Belgique. Il s'agit de 74 plans de villes de l'actuelle Belgique, du nord de la France, du Brabant-Septentrional, d'Allemagne et du Luxembourg.¹¹ Les plans des villes néerlandaises sont quant à eux dispersés entre les différents centres provinciaux des archives néerlandaises.¹²

Jacques de Deventer n'ayant laissé aucun texte sur sa technique cartographique, nous devons nous résoudre à la reconstituer uniquement sur la base d'indications indirectes.¹³ On pourrait qualifier ces documents de «plans topographiques avec reproduction tridimensionnelle des principaux édifices».¹⁴ Les principaux édifices ont été reproduits selon une perspective plongeante tandis que d'autres éléments topographiques, comme les moulins, les potences, etc., ont été standardisés et reproduits de manière simplifiée. Naturellement, le contenu diffère d'une carte à l'autre, mais grosso modo on y retrouve toujours le même type d'éléments. À titre d'exemple, nous donnons une analyse typologique du contenu du plan de la ville de Luxembourg (L) (tableau 1).

Jacques de Deventer utilisait également des combinaisons de couleurs fixes, comme le montre le tableau suivant (tableau 2), et des symboles (par exemple un \wedge pour les maisons ou des boucles pour les bosquets).¹⁵

Dans le cadre de cet article, nous avons choisi de travailler par étude de cas. Ainsi, les plans des villes suivantes ont été analysés: Audenarde (B), Bruges (B), Bruxelles (B), Courtrai (B), Damme (B), Dinant et Bouvignes-sur-Meuse (B), Echternach (L), Gistel (B), Léau (B), Louvain (B), Luxembourg (L), Marche-en-Famenne (B), Termonde (B) et Yvois (aujourd'hui Carignan) (F). Ce corpus couvre des villes de tailles et types différents (villes commerciales, «capitales», abbatiales, industrielles, fluviales, etc.), réparties sur l'ancien comté de Flandres et des duchés de Brabant et de Luxembourg. Il donne ainsi des exemples issus d'histoires et de paysages différents. Le choix des documents suit également l'état d'avancement du projet de recherche de Colin Dupont (cité en note au début de cette contribution) et reprend également les analyses effectuées par Bram Vannieuwenhuyze ou ses étudiants de maîtrise.¹⁶

¹⁰ H. P. DEYS, *De stadsplattegronden van Jacob van Deventer. Resultaten van recent onderzoek te Madrid*, in: *Caert-Thresoor VIII* (1989), 4, p. 87.

¹¹ Bibliothèque royale de Belgique, Ms. 22.090. Ces 74 plans sont consultables en ligne via le catalogue de la Bibliothèque royale de Belgique (www.kbr.be).

¹² Pour les plans conservés au Nationaal Archief à La Haye, voir R. FRUIN, *Inventaris van plattegronden en kaarten door of naar Jacob van Deventer*, Den Haag 1929.

¹³ À ce sujet, des recherches fondamentales ont été menées par VISSER, voir J. C. VISSER, *De waarde van de stedenatlas van Jacob van Deventer voor de topografie van de laat-middeleeuwse stad*, in: Hermann AUBIN et alii, *Beiträge zur Wirtschafts- und Stadtgeschichte. Festschrift für Hektor Ammann*, Wiesbaden 1965, p. 116–123.

¹⁴ VANNIEUWENHUYZE, *Les plans de villes de Jacques de Deventer ...* (note 1), p. 624.

¹⁵ Peter van DER KROGT, *Algemene beschrijving van de kaarten*, in: *De stadsplattegronden van Jacob van Deventer, Weesp/Alphen aan den Rijn 1992–2001* (introduction non paginée).

¹⁶ Nous tenons à remercier Cyril Carton, Sander D'haene, Jan Bogaert, Jelle Lisson, Benjamin Symons et Céline Neervoort, étudiants en master en histoire de l'Université de Gand (années académiques

Tab. 2: Couleurs utilisées par type d'information cartographique

élément cartographique	couleur
constructions moyennes	rouge
constructions remarquables	façades blanches et toits bleus (en général)
terres sablonneuses et zones non-inondables	jaune pâle
bois	vert foncé
prairies et zones situées en aval	vert clair
eau	bleu
plantations le long des voiries	bandes vert foncé
fourrés	points vert foncé sur fond vert clair ou beige
routes, fossés secs	gris
zones ignorées	blanc cassé

II. La place des espaces *extra-muros* sur les plans de villes de Jacques de Deventer

Essayons maintenant d'établir si l'espace *extra-muros* sur les plans de Jacques de Deventer jouissait d'une même attention que la ville pour le cartographe. C'est ce que nous allons tenter de découvrir par l'étude de l'étendue de la représentation cartographique de cet espace, son influence sur la forme des documents, ainsi que sa précision. La méthodologie que nous adoptons se fonde sur une méthode plus classique d'histoire de la cartographie (recherches dans les archives, codicologie des documents, comparaison avec d'autres collections, etc.), mais s'effectue également à l'aune d'une méthode d'analyse digitale récente, la Déconstruction thématique numérique.¹⁷ Cette technique consiste à découper chaque élément représenté sur la carte dans un Système d'information géographique.¹⁸ Ces éléments sont ensuite classés dans des catégories (bâti, réseau routier, hydrographie, fortifications, autre, surfaces ignorées, infrastructures et environnement) et sous-catégories fonctionnelles (bâtiments religieux, bâtiments remarquables, moulins, etc.). L'analyse permet non seulement de les isoler de la carte, mais aussi de voir la répartition spatiale d'un même phénomène ou encore de

2009–2010 et 2010–2011) et de la KU Leuven (année académique 2011–2012), d'avoir donné l'autorisation d'utiliser les résultats issus de leurs mémoires de fin d'étude.

¹⁷ Cette méthodologie fut développée et appliquée dans la thèse de doctorat de Bram Vannieuwenhuyze: Bram VANNIEUWENHUYZE, *Brussel, de ontwikkeling van een middeleeuwse stedelijke ruimte*, Gand, Université de Gand (thèse de doctorat inédite), 2008, p. 16–54 (également disponible en ligne via le site web de la bibliothèque de l'Université de Gand: <http://lib.ugent.be/nl>); voir également Bram VANNIEUWENHUYZE/Elie VERNACKT, *The Digital Thematic Deconstruction of historic town views and maps*, in: K. LICHTERT et alii, *Portraits of the City. Representing Urban Space in Later Medieval and Early Modern Europe*, Turnhout 2013, p. 9–31.

¹⁸ Un Système d'information géographique (SIG – ou GIS en anglais) est une base de données localisées dans l'espace. Dans le cadre de ce projet de recherche, nous utilisons le programme Quantum GIS, qui est disponible gratuitement (<http://www.qgis.org/>).

dresser des «statistiques topographiques», c'est-à-dire d'établir l'ampleur de chacune des catégories sur le document.

Malgré le fait que la ville soit au centre de la plupart des études s'intéressant aux plans de Jacques de Deventer, un premier élément qui nous pousse à mettre en avant la représentation de l'espace *extra-muros* est l'importance que prend celui-ci sur les différents documents. Le tableau ci-dessous reprend les pourcentages de l'espace occupé par les villes sur chacun des plans (tableau 3). La ville occupe entre 4 et 20 % des documents étudiés. Les espaces *intra-muros* n'occupent donc qu'une partie réduite, voir infime des documents.

Tab. 3: Proportion de l'espace *intra-muros* par plan

Plan	Proportion
Dinant + Bouvignes-sur-Meuse	4 %
Marche-en-Famenne	5 %
Yvois/Carignan	6 %
Damme	8 %
Echternach	8 %
Audenarde	10 %
Bruxelles	10 %
Gistel	10 %
Luxembourg	10 %
Léau	11 %
Termonde	11 %
Courtrai	14 %
Bruges	15 %
Louvain	20 %

Bien évidemment, ces pourcentages sont également influencés par le choix de l'échelle et du format du papier. Toutefois il semble que le cartographe essayait de réaliser ces plans à une échelle plus ou moins uniforme, à savoir 1/8000 environ. En ce qui concerne le format et les dimensions du papier, il aurait pu couper les papiers afin de représenter seulement les villes. Le fait qu'il ait délibérément prévu de l'espace pour la représentation de l'espace *extra-muros*, prouve qu'il y accordait une certaine importance.

En outre, comme si l'espace alloué à l'hinterland ne suffisait pas sur certains plans, Jacques de Deventer a ajouté des morceaux de feuilles supplémentaires pour pouvoir continuer la représentation cartographique. Ces «volets» influencent l'aspect général de plusieurs documents et sont une deuxième preuve de l'importance attribuée à l'espace *extra-muros*. En effet, il n'est certainement pas question ici de «remplissage» du document. Ces volets ont des tailles diverses, le plus grand étant celui de Bruges (illustration 2). De forme trapézoïdale, il occupe près d'un quart de la surface totale du document. Il sert à la représentation du canal reliant la ville de Bruges à son avant-port de Damme ainsi qu'un tronçon du canal appelé Nieuw Gedelf («Nouveau Creux»).



Illustration 2: Plan de Bruges

Source: © Bibliothèque royale de Belgique, Cartes et Plans, Ms. 22.090/14

Tous deux sont d'importance pour la ville puisqu'ils permettent de la connecter à la mer dans une tentative de pérennisation du commerce maritime.¹⁹

Mais comment expliquer que certains plans bénéficient de ces volets tandis que d'autres non? Autrement dit, comment le cartographe a-t-il posé son choix sur le fait

Tab. 4: Récurrence des différents éléments sur les volets

Type d'élément	Total occurrence (33 volets)	Récurrence
axe	31	94 %
chemin secondaire	29	88 %
bâti schématique	27	82 %
texte	22	67 %
zone inondable	18	55 %
rivière	16	48 %
bâti religieux	12	36 %
jardin et broussailles	9	27 %
bois	7	21 %
moulin	7	21 %
bâtiment marquant	6	18 %
croix	4	12 %
étang	3	9 %
canal	3	9 %
douve	3	9 %
élément de justice	3	9 %
relief	2	6 %
parc	2	6 %
muret	1	3 %
tour	1	3 %
mer	1	3 %
carton	1	3 %
autre infrastructure	1	3 %
haie	1	3 %

de pousser plus loin ou non la représentation des espaces *extra-muros*? La réponse peut se trouver dans le sauf-conduit qu'avait reçu Jacques de Deventer du roi d'Espagne Philippe II le 6 juin 1559. Une partie de sa tâche y est décrite comme étant de visiter, mesurer et dessigner toutes les villes de noz pays de par-deça, aussi les rivières et villaiges circumvoisins, semblablement les passages ou destroictz des frontières.²⁰

¹⁹ Heidi DENEWETH, Bruges trouve de nouvelles voies, in: Bruges, sous la dir. de Valentin VERMEERSCH, Anvers 2002, p. 87–88.

²⁰ Notons que la description de la mission officielle du cartographe n'a pas été conservée, ou n'a peut-être jamais existé. Les Archives générales du Royaume à Bruxelles conservent dans le fonds des Papiers

Jacques de Deventer ne devait donc pas se limiter à représenter les villes, mais aussi les rivières et villages voisins de ces agglomérations ainsi que les passages des frontières. Mais la figuration des volets correspond-elle à cette demande? Autrement dit, retrouve-t-on sur l'ensemble des volets soit des rivières, soit des villages, soit des passages de frontières?

Pour répondre à cette question, nous avons dressé une liste de tous les volets et indiqué pour chacun d'eux quels étaient les éléments représentés (voir le tableau 4).²¹ Ce sont les catégories développées dans le cadre de la Déconstruction thématique numérique qui ont servi à la typologie de notre relevé. Au total, 33 volets ont été dénombrés sur 25 plans. Les chemins apparaissent presque dans la totalité des cas (31 sur 33). Nous distinguons cependant les axes (des routes importantes assurant la connexion entre la ville et le reste de la région), qui apparaissent dans les 31 cas, et les chemins secondaires (des routes de moindre importance), qui reviennent dans 29 cas. Les bâtiments représentés de manière schématique (qui figurent généralement des édifices sans importance civile ou religieuse) sont présents sur 27 volets. Pas moins de 22 ajoutés comportent des indications textuelles, dont 14 concernent l'un des quatre points cardinaux. Enfin, les rivières reviennent dans à peu près la moitié des cas.

Mais que nous disent ces chiffres? Tout d'abord, la distinction entre axes et chemins nous permet de constater que les premiers, parfois avec un carrefour, sont présents sur presque tous les volets. Exception faite des volets ajoutés aux plans d'Aire-sur-la-Lys (F) et d'Aerschot (B),²² des routes sont présentes sur chacun des volets étudiés. Cette présence de routes s'explique par le fait que, dans l'espace *extra-muros*, c'est depuis celles-ci que le cartographe prenait ses mesures et grâce à elles qu'il reproduisait ses documents dans son atelier.²³ En outre, dans la plupart des cas, soit une rivière, soit une concentration de bâtiments (correspondant probablement à un village ou à un hameau) sont représentées sur l'ajoute.²⁴ Sur base de ces éléments, nous pou-

d'Etat et de l'Audience néanmoins plusieurs versions d'un sauf-conduit dans lequel la mission de Jacques de Deventer est brièvement décrite. Pour l'édition de la version française, voir VAN 'T HOFF, Jacob van Deventer (note 6), p. 36.

²¹ Dans le cadre de cette investigation, nous avons travaillé sur l'ensemble des 74 plans conservés à la Bibliothèque royale de Belgique. Il s'agit là de la seule entorse au corpus défini précédemment.

²² Dans le cas du premier volet, il y a la ville désertée de Théroouanne, assiégée, capturée et détruite par les troupes militaires de Charles Quint en 1553 (voir Bernard DELMAIRE, Théroouanne et Hesdin: deux destructions (1553), une reconstruction, in: Destruction et reconstruction de villes, du Moyen Âge à nos jours. Actes 18^e Colloque international. Spa, 10-12. IX. 1996, Bruxelles 1999, p. 127-153). Dans le cas du second, une rivière ainsi que ce qui pourrait être le début d'une représentation d'un village sont également visibles. Malheureusement, le volet d'Aerschot est en mauvais état ce qui a pour conséquence une perte d'information importante.

²³ C'est du moins l'hypothèse avancée dans J. C. VISSER, Inleiding, in: De stadsplattegronden van Jacob van Deventer, Weesp/Alphen aan den Rijn, 1992-2001 (introduction non paginée).

²⁴ Il y a cinq exceptions à ce dernier constat. Pour quatre d'entre elles, l'ajout d'un volet semble pouvoir se justifier autrement que par la présence d'une rivière ou d'un village. Le volet ajouté à la carte de Binche (B) sert à la figuration d'un carrefour important sur une route menant à la ville. Il en va de même pour l'ajoute de la carte de Bitburg (D), qui sert en outre à l'inscription du point cardinal *Noord* («nord»). Pour la carte du Roelux (B), le volet permet de poursuivre la représentation d'un parc, malgré tout inachevée. Le volet de la carte d'Aire-sur-la-Lys (F) est utilisé pour la figuration du site de Théroouanne (cfr. note 22). La dernière exception concerne le plan d'Oudenburg (B), où la présence d'un volet est due à la représentation de deux routes et un bâtiment religieux.

vons affirmer que la figuration d'une rivière, d'un village ou d'un axe sont une condition fondamentale pour l'ajout d'une extension à la carte. La cartographie des deux premiers éléments topographiques fut ordonnée par le roi Philippe II, tandis que la représentation des routes semble due à la méthode de travail de Jacques de Deventer lui-même. Evidemment, cette attention pour les artères peut également être liée à la *cartographie des passages ou destroitcz des frontières*, ordonnée par le souverain, quoiqu'il reste difficile de définir quels étaient les éléments topographiques auxquels ces termes correspondaient à l'époque. Pour résoudre ce problème il faudrait une étude plus avancée du ou des paysage(s) se trouvant immédiatement à l'extérieur de l'espace cartographié (et donc ignorés par le cartographe).²⁵

III. La précision de l'espace *extra-muros*

Selon les historiens de la cartographie, les plans de Jacques de Deventer sont extrêmement précis. C'est d'ailleurs là un de leurs atouts majeurs. Cependant, la plupart des études de précision ne se centrent que sur la représentation des villes.²⁶ Qu'en est-il dès lors de la représentation de l'espace *extra-muros* ? Bénéficie-t-elle d'une même exactitude ? Deux historiens néerlandais se sont déjà brièvement penchés sur le sujet. Selon Cornelis Visser, Jacques de Deventer éprouvait des difficultés avec la cartographie du réseau routier et des cours d'eau à l'extérieur des villes, tandis que les fermes et autres bâtiments furent localisés de manière précise.²⁷ Cette hypothèse est en contradiction avec sa conclusion dans laquelle il avance que c'est depuis ce même réseau routier que le cartographe mesurait le terrain. Laurens Vollenbronck, quant à lui, avançait que le cartographe a représenté le paysage *extra-muros* de manière plus étendue et spécifique selon l'importance de la ville cartographiée.²⁸ Son analyse, ses arguments et ses conclusions sont désormais fortement remis en question.²⁹ Il semble donc convenable de rouvrir ici ce dossier et d'approfondir les recherches. Répondre à cette question nous permettrait également d'établir un argument supplémentaire quant à l'importance ou non de l'espace *extra-muros* pour Jacques de Deventer.

Pour cette étude, nous avons eu recours à un programme informatique spécifiquement développé pour l'étude de la précision et la comparaison des cartes anciennes: MapAnalyst.³⁰ Ce logiciel permet de calculer les échelles et leurs variations locales sur

²⁵ Malheureusement, le cadre de cette contribution est trop restreint pour nous attarder sur la question de savoir où le cartographe avait décidé d'interrompre sa représentation cartographique.

²⁶ Voir par exemple VISSER, Inleiding (note 23); VANNIEUWENHUYZE, Brussel (note 17), p. 47-48.

²⁷ VISSER, Inleiding (note 23).

²⁸ Laurens VOLLENBRONCK, De stadsplattegronden van Jacob van Deventer. Geen militaire maar een territoriaal-politieke functie, in: Historisch-Geografisch Tijdschrift 27 (2009), 2, p. 78.

²⁹ Elger HEERE/Peter VAN DER KROGT/Ferjan ORMELING/Martijn STORMS, De functie van de stadsplattegronden van Van Deventer, in: Historisch-Geografisch Tijdschrift 28 (2010), 4, p. 140-145; Bram VANNIEUWENHUYZE, De stadsplannen van Jacob van Deventer: staatsgeheim, koffietafelboek, handelswaar of beleidsinstrument?, in: Historisch-Geografisch Tijdschrift 29 (2011), 3, p. 130-135.

³⁰ MapAnalyst est gratuitement disponible en ligne: <http://mapanalyst.org/index.html>.

le plan, de voir les erreurs de positionnement des points de comparaison, de déterminer les fautes d'orientation ainsi que d'ajouter très facilement une grille permettant de visualiser les déformations du document. MapAnalyst offre la possibilité d'importer n'importe quelle carte pour servir de base à la comparaison, à condition de la géo-référencer. Nous avons néanmoins choisi de travailler avec OpenStreet Map qui est la carte fournie par défaut.³¹ OpenStreet Map est appropriée pour l'étude des documents à grande échelle, tels que les plans de ville. Bien qu'il s'agisse d'une carte contemporaine, nous n'avons pas rencontré de difficultés majeures dans notre processus de comparaison, suffisamment de points de comparaison ayant pu être retrouvés pour chaque plan.³²

Pour établir les points de comparaison nécessaires à l'analyse du plan, nous nous sommes basés sur le réseau routier, et plus précisément sur les carrefours qui sont plus facilement identifiables. Ce choix d'utiliser les routes se justifie par le constat de la permanence du réseau entre le XVI^e siècle et aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce qu'indique Bernard Gauthiez quand il dit: «La voirie a une durée de vie généralement supérieure au bâti.»³³ Nous avons aussi procédé à des essais en nous basant uniquement sur les bâtiments importants tels qu'églises, hôtels de ville, portes, etc. Les résultats étaient également probants mais la représentation en élévation qu'en fait Jacques de Deventer rend moins précis l'établissement des points de comparaison. Enfin, une analyse sur base de l'hydrographie a démontré l'imprécision de sa représentation, également constatée par Cornelis Visser. Cette imprécision pourrait provenir tant d'un manque d'attention du cartographe que des changements importants que subissent généralement les cours d'eau au travers des siècles.³⁴

Le premier constat est que tous les plans étudiés ne jouissent pas de la même précision. Certains, comme celui d'Echternach, démontrent une exactitude bien plus grande que d'autres, (celui de Termonde par exemple). Ceci prouve que la méthode de travail du cartographe ne fut pas si systématique qu'on le croit généralement, ou qu'elle ne fut pas aussi facilement applicable dans toutes les circonstances (*cf. supra*). Le second constat est qu'il y a une différence de précision entre la représentation des espaces *intra* et *extra-muros*. L'écart-type et la moyenne des erreurs de positionnement des points de comparaison ont été répertoriés dans le tableau 5. La différence des résultats de ces mesures pour les points établis dans et en dehors de la ville y est visible. Cette différence peut aller d'un peu plus du simple (Gistel) au quintuple (Bruges ou Audenarde).³⁵

³¹ Également gratuitement disponible en ligne: <http://www.openstreetmap.org>.

³² Seul le plan de Damme pose problème, non pas à cause d'OpenStreet Map, mais bien du document ancien lui-même dont la représentation de l'espace *extra-muros* est trop peu étoffée. Une étude de la précision de l'hinterland pour ce document n'a donc pas été possible.

³³ Bernard GAUTHIEZ, *Espace urbain: vocabulaire et morphologie. Principes d'analyse scientifique*, Paris 2003, p. 232.

³⁴ Pour ce dernier propos, voir la synthèse d'André GUILLERME, *Les temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques (Nord de la France, fin III^e – début XIX^e siècle)*, Seyssel 1990.

³⁵ Explication du tableau 5: Le tableau est séparé entre les valeurs constatées dans la ville (*intra-muros*) et hors la ville (*extra-muros*). L'écart-type donne (en mètres) la valeur autour de laquelle on retrouve autant de points de comparaisons présentant une erreur inférieure ou supérieure à cette valeur. La

Cela n'indique pas pour autant que la représentation de l'espace *extra-muros* soit totalement incorrecte. En effet, dans certains cas, il y a dans cette zone autant – voire plus – de points précis que de points présentant une erreur conséquente. En outre, dans de rares cas (Léau, par exemple), le point le plus juste se trouve dans l'arrière-

Tab. 5: Erreur de placement entre les points de comparaisons situés sur le document du XVI^e siècle et *OpenStreet Map*

	<i>intra-muros</i>		<i>extra-muros</i>		rapport <i>extra/intra</i>
	écart-type (mètres)	moyenne (mètres)	écart-type (mètres)	moyenne (mètres)	
Audenarde	7.4	10	35	50	4.89
Bruges	15	21	70	99	4.69
Bruxelles	16	22	40	57	2.55
Courtrai	12	17	28	40	2.34
Damme	6.8	10			
Dinant-Bouvignes	12	17	31	43	2.55
Echternach	3.9	6	17	24	4.14
Gistel	11	16	19	26	1.67
Léau	13	18	26	36	2
Louvain	16	23	30	42	1.85
Luxembourg	16	22	28	39	1.76
Marche en Famenne	6	9	19	27	3.07

re-pays. Par contre, les erreurs de positionnement commises dans l'arrière-pays sont généralement plus conséquentes que celles à l'intérieur des villes. À l'inverse, dans ces dernières, les points correctement établis sont généralement nettement plus nombreux que ceux erronés.

Il est difficile de dire si ces erreurs sont une conséquence d'un manque d'attention du cartographe ou d'un problème lié à son procédé d'arpentage. En effet, selon Cornelis Visser, Jacques de Deventer a eu recours à deux méthodes pour cartographier les villes: d'un côté il s'est positionné sur les tours des enceintes et peut-être également celles des églises et beffrois *intra-muros*; de l'autre côté, il a parcouru les rues et places pour mesurer les distances. Ces mesures sont d'ailleurs visibles sur les documents au travers des pointillés qui ponctuent la représentation des routes.³⁶ Pour la cartographie de l'espace *extra-muros*, les relevés à partir des tours d'enceinte furent moins facilement réalisables (sauf peut-être pour la zone la plus proche des murailles), et le cartographe dut donc se contenter d'arpenter les routes et chemins. Mais le fait est que la représentation de l'espace périurbain tout comme la ville, fourmille de ces

moyenne (en mètres) est celle des erreurs constatées pour chacun des points de comparaison. Enfin, le rapport *extra/intra-muros* montre le taux de différence entre les erreurs constatées en ville et hors la ville.

³⁶ VISSER, De waarde van de stedenatlas van Jacob van Deventer (note 13), p. 118–120.

pointillés qui sont l'indication des mesures prises par Jacques de Deventer. Ces pointillés sont dès lors également l'indication du fait que le cartographe s'intéressait à l'espace *extra-muros* et veillait à le mesurer avant de le représenter, au même titre que la ville.

En outre, une partie (quoiqu' infime) des erreurs de positionnement pourrait provenir pour certains documents de leur état de conservation (présentant des contractions, déchirures, etc.). Enfin, il faut encore préciser que des erreurs de positionnement même de plusieurs mètres sont tout à fait négligeables. En effet, une erreur de positionnement d'un peu moins d'un millimètre peut être très rapidement commise, tant par Jacques de Deventer que lors de la procédure de pointage ou encore être une conséquence des mouvements du papier lors de sa conservation. Or, sur les plans de Bruxelles, Echternach ou Marche-en-Famenne par exemple, une erreur de moins d'un millimètre sur le plan du XVI^e siècle, se traduit par une erreur de près de 15 à 16 mètres sur OpenStreet Map! Il faut donc fortement tempérer la conséquence des erreurs présentées dans le tableau précédent. Nous pouvons donc confirmer que les plans de villes dressés par Jacques de Deventer jouissent d'une bonne précision, même si celle-ci est variable selon les cas et les zones cartographiées. De plus, les espaces *extra* et *intra-muros* ont été mesurés par le cartographe, ce qui indique un même souci de précision pour ces deux espaces géographiques.

IV. Exhaustivité du paysage *extra-muros*

Quelle est l'exhaustivité de la représentation cartographique de l'espace *extra-muros* par Jacques de Deventer? Autrement dit, quels éléments topographiques peut-on y retrouver? Ou encore, à quoi servent ces espaces sur cette collection de plans «de ville»? À première vue, les éléments représentés à l'extérieur des villes sont les mêmes que ceux que l'on retrouve à l'intérieur. Le réseau routier, ou du moins une partie de celui-ci, est bien entendu présent dans le dessin de cet espace. Les chemins, routes principales (axes), carrefours, ponts font partie de cette catégorie. L'hydrographie est également représentée avec les rivières, canaux, étangs, etc. Le bâti se compose essentiellement d'éléments représentés schématiquement (qui désignent les maisons individuelles) ainsi que des bâtiments remarquables, pour la plupart des complexes religieux et seigneuriaux (cloîtres, léproseries, châteaux, résidences de campagne, etc.) ou des moulins à vent ou à eau. Des éléments issus de l'environnement tant naturel qu'exploité par l'homme sont également visibles: forêts, broussailles et jardins, zones inondables et non-inondables, relief, sable, parcs, etc. Il y a également des infrastructures telles que des murets, portes ou tourelles, des potences et des croix. Sur le plan d'Yvois/Carignan on retrouve même un cimetière. Mentionnons également une série de «métadonnées» cartographiques, à savoir les toponymes, le blason et le nom de la ville ou l'indication des points cardinaux. Enfin, sur certains plans, de larges pans ont été laissés blancs et donc ignorés par Jacques de Deventer lors de sa représentation de l'arrière-pays.

Dans quelle proportion retrouve-t-on ces éléments dans l'espace *extra-muros*? Pour répondre à cette question, nous avons joint le tableau 6 qui présente le classement général des différentes catégories d'informations cartographiques identifiées sur les documents étudiés. Cet ordre d'importance est établi en fonction de l'espace occupé par chacune de ces catégories. La catégorie la plus présente est toujours l'en-

Tab. 6: Classement des catégories selon l'espace occupé en dehors de la ville

Catégorie	Pourcentage (moyenne)	Rang
Environnement	75.85 %	1
Ignoré	12.93 %	2
Routes	6.56 %	3
Hydrographie	3.15 %	4
Métadonnées	0.96 %	5
Bâti	0.46 %	6
Infrastructures	0.06 %	7
Fortifications	0.02 %	8

Tab. 7: Classement des catégories selon l'espace occupé à l'intérieur des villes

Catégorie	Pourcentage (moyenne)	Rang
Bâti	26.86 %	1
Environnement	26.72 %	2
Routes	23.70 %	3
Fortifications	16.66 %	4
Hydrographie	4.08 %	5
Ignoré	2.94 %	6
Infrastructures	0.30 %	7
Métadonnées	0.28 %	8

vironnement. Suivent ensuite, mais sur certains plans uniquement, les espaces ignorés. Vient ensuite le réseau routier, dont la présence à cette troisième place s'explique par son importance pour Jacques de Deventer dans son travail de cartographie. Dans l'ordre, on retrouve alors l'hydrographie, les métadonnées, le bâti et les infrastructures. Les fortifications sont classées en dernier lieu. Celles-ci sont en fait généralement absentes de la représentation de l'espace *extra-muros* puisqu'elles servent précisément dans notre travail d'analyse à délimiter la ville de ses alentours.³⁷

³⁷ Néanmoins, il existe quelques exceptions. C'est le cas pour le document de Dinant et Bouvignes-sur-Meuse, par exemple. Sur l'éperon surplombant chacune des deux villes se trouvent un château (dans le cas de Dinant) et une tour fortifiée (dans le cas de Bouvignes-sur-Meuse).



Illustration 3: Plan de Louvain

Source: © Bibliothèque royale de Belgique, Cartes et Plans, Ms. 22.090/47

Un simple regard sur les documents donne l'impression que la représentation de l'espace *extra-muros* est moins étoffée que celle de la ville (illustration 3). C'est d'ailleurs ce qu'illustre le tableau 7. Il reprend le classement par ordre d'importance des différentes catégories d'informations cartographiques à l'intérieur des villes. Ici, il n'y a pas une seule catégorie qui prenne le dessus sur toutes les autres. Le paysage urbain

présente une répartition plus hétérogène de son espace entre quatre catégories: le bâti, le réseau routier, l'environnement et les fortifications.

Dès lors, une question surgit: y-a-t-il une volonté de simplification de la part de Jacques de Deventer dans sa cartographie de l'espace *extra-muros*? Ou bien est-ce simplement une conséquence du moins grand nombre d'informations à représen-

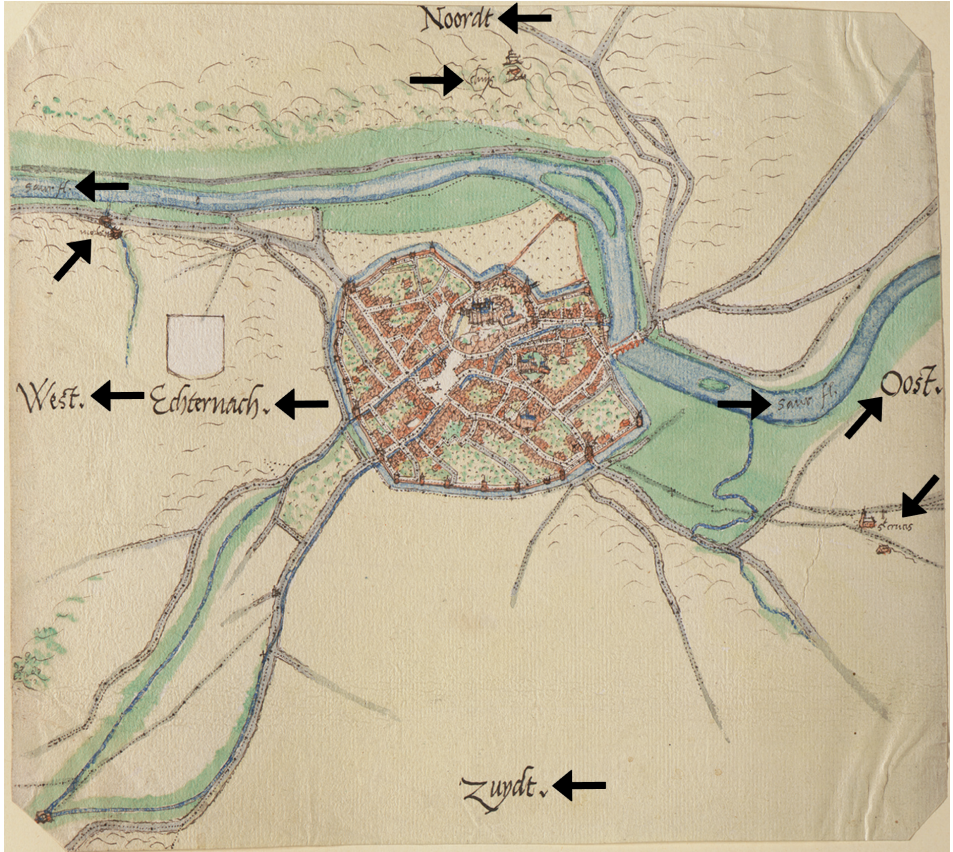


Illustration 4: Plan d'Echternach

Source: © Bibliothèque royale de Belgique, Cartes et Plans, Ms. 22.090/29

ter dans cet espace? Selon nous, la première hypothèse prime. Trois éléments nous amènent à cette affirmation. Il y a d'abord la simplification évidente de la représentation du réseau routier: le dessin de certaines routes est inachevé et ce sont essentiellement les chemins ayant une connexion directe avec la ville (les «axes») qui sont reproduits. Très peu de chemins de traverse sont ainsi visibles. En conséquence, le réseau routier n'est que partiellement présent sur de grandes portions de l'espace *extra-muros*. Il s'agit là d'une preuve que le cartographe ne s'est pas rendu à ces endroits ou qu'il n'a pas jugé nécessaire de représenter ce qu'il y a vu.

Le deuxième élément qui démontre une simplification est la présence de larges espaces consacrés à la représentation de zones inondables ou non inondables ainsi que, sur certains documents, des surfaces ignorées. Derrière ces espaces rapidement coloriés en vert, jaune pâle ou laissés blancs, il devait y avoir des informations topographiques qui auraient pu être représentées telles que le type d'agriculture, la végétation, le microrelief, le morcellement parcellaire, etc., mais toutes ces nuances n'apparaissent pas. Il y a donc simplification, mais une simplification inhérente à toute représentation cartographique: elle correspond à une sélection par le cartographe des éléments à représenter.³⁸ Or, cette sélection semble moins correspondre à la représentation d'une zone non-urbaine, aucun élément typique de ce genre d'espace n'étant représenté. Il n'y a ainsi pas de différenciation dans le type de culture ou d'indication de la délimitation des parcelles cultivées, etc. Ce sont les zones urbaines qui semblaient donc avoir les faveurs de Jacques de Deventer.

Enfin, une dernière preuve de cette simplification vient du fait que, pour le cartographe, l'espace *extra-muros* fut la zone par excellence ou il pouvait fournir les «métadonnées» cartographiques évoquées plus haut (illustration 4). Pour ce faire, le cartographe a dû réserver des parties du document à la figuration de ces informations, au détriment de la topographie.

V. Conclusions et pistes de recherche

Au cours de ces quelques pages, nous avons voulu mettre en avant la représentation de l'espace périurbain sur les plans de villes de Jacques de Deventer. Ces documents ne sont souvent utilisés que pour la représentation de la ville qu'ils offrent. Pourtant, comme nous avons pu le constater, cette ville n'occupe qu'un espace infime de chaque plan. Le détail et le positionnement au centre des documents des agglomérations ainsi que la tradition historiographique belge expliquent en partie ce manque d'intérêt pour la zone dite *extra-muros*. Par cette contribution, nous voulions mettre cette région en valeur, non sans la soumettre à un examen approfondi.

L'interrogation qui a traversé l'ensemble de notre étude était celle de l'apport des plans de Jacques de Deventer à l'histoire rurale ou suburbaine de la fin du Moyen Âge et du début des temps modernes. Autrement dit, dans cette collection, l'espace *extra-muros* présente-t-il une valeur similaire à celui des villes pour l'étude historique? Pour répondre à cette question, nous avons cherché à savoir si Jacques de Deventer avait porté autant d'attention à la cartographie des deux espaces. Nous avons par ailleurs soumis les plans à un exercice de critique historique centré sur la représentation de la région périurbaine.

³⁸ Selon Marc Monmonnier, ceci est d'ailleurs une des caractéristiques essentielles d'une carte: «To avoid hiding critical information in a fog of detail, the map must offer a selective, incomplete view of reality. There's no escape from the cartographic paradox: to present a useful and truthful picture, an accurate map must tell white lies.» (Marc MONMONNIER, *How to Lie with Maps*, Chicago/London 1996, p. 1).

Deux éléments nous semblent démontrer que Jacques de Deventer accordait une importance aux espaces suburbains. Il y a tout d'abord la place qu'occupent ceux-ci sur chacun des documents (entre 80 et 96 % de la surface de ces plans). Ensuite, il y a l'ajout de volets – des morceaux de papier accolés au document principal – qui servent à la représentation d'espaces *extra-muros* supplémentaires. Ces volets fourmillent d'informations, démontrant ainsi qu'ils ne peuvent être considérés comme du simple remplissage.

Les informations qu'ils contiennent correspondent généralement à la demande du roi Philippe II de représenter les villages et rivières voisins des agglomérations ainsi que les passages des frontières. De fait, au moins une route importante, un village ou, dans une moindre mesure, une rivière figurent sur chacun des volets des plans conservés. Précisons encore que, dans de nombreux cas, des informations toponymiques ou l'indication de points cardinaux sont également présentes sur ces volets. Ces ajoutes démontrent donc que Jacques de Deventer ne portait pas son attention uniquement à la ville. Il n'hésita ainsi pas à modifier la forme de ses plans pour faire en sorte de représenter des informations supplémentaires du paysage suburbain.

Dans un second temps, nous avons soumis la représentation de l'espace *extra-muros* à un examen de critique historique. Pour ce faire, nous avons étudié la précision et l'exhaustivité de cette représentation et constaté qu'elle était généralement moins précise que celle de la ville. Il est malheureusement difficile de savoir si cette différence provient d'un arpentage moins rigoureux ou si c'est une conséquence d'un problème de la technique de relevé de Jacques de Deventer. Pour être tout à fait complet, il faut signaler que, malgré cette différence, la cartographie des espaces suburbains reste relativement précise.

Par ailleurs, la représentation suburbaine est nettement moins exhaustive que celle de la ville. Ainsi, de nombreux espaces ont été simplifiés ou laissés vides. De larges zones sont simplement coloriées en vert pâle pour indiquer des terres inondables ou en jaune pâle pour des zones non-inondables. La simplification se retrouve également dans la figuration du réseau routier, où seules les routes principales – celles qui mènent à la ville – sont dessinées. Il y a ainsi peu, voire pas du tout, de chemins de traverse.

Les constatations et conclusions évoquées ci-dessus nous amènent à formuler une double hypothèse quant à cette représentation de l'espace *extra-muros*. Tout d'abord, il semble que Jacques de Deventer avait une vision « axiale » des zones situées à l'extérieur des villes. Sa cartographie du paysage *extra-muros* semble être réalisée à partir des grands axes, qui partaient (des portes) de la ville et traversaient l'espace périurbain de façon centrifuge. Bon nombre de chemins, cours d'eau, hameaux et habitations isolées cartographiés se situent sur ou à côté de ces axes importants. Entre ceux-ci se trouvent souvent de larges surfaces ignorées ou coloriées de manière schématique.

Dès lors, il est nécessaire d'étudier plus en détail dans quelle mesure les éléments représentés dans l'espace *extra-muros* sont en connexion ou non avec ces grands axes. Ceci pourrait également être intéressant pour le débat sur la ou les fonctions des plans de villes: la vision axiale du paysage *extra-muros* et la prédominance de l'environnement et des zones ignorées, témoignent-elles de la fonction militaire attribuée à la collection par la plupart des historiens de la cartographie?

La deuxième hypothèse devrait prendre la forme d'une question: se pourrait-il que la figuration de l'espace suburbain sur les plans de Jacques de Deventer ait une relation subordonnée à la ville? Autrement dit, malgré l'espace occupé par les zones non-urbaines, ces documents seraient-ils avant tout une vision urbaine de l'espace *extra-muros*? C'est en tout cas ce que laisse penser la plus grande précision de la représentation de la ville. En outre, certains des bâtiments fréquemment représentés en dehors des murs ont une relation directe avec la ville. Il en va ainsi des léproseries ou des éléments servant à l'application de la justice tels que les potences, les roues ou les croix. Il ne semble donc pas incongru d'avancer que la vision de Jacques de Deventer de l'espace suburbain soit celle d'un espace subordonné à la ville. Bien évidemment, la question nécessite un examen plus approfondi.

Pour conclure, mettons en avant le fait que la représentation de l'espace *extra-muros* par Jacques de Deventer a bien une valeur pour l'étude historique. Cette valeur semble néanmoins concerner avant tout l'histoire urbaine du point de vue de l'appropriation par la ville du territoire qui l'entoure. En outre, cette confirmation de la figuration de la ville comme élément central des documents (au sens propre comme au figuré) justifie pleinement que nous continuions à utiliser les termes «plans de villes» pour les désigner.

Abstracts

Kartographie des vorstädtischen Raumes auf den Stadtplänen des Jacob van Deventer (Mitte 16. Jahrhundert)

In der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts erstellte Jacob von Deventer im Auftrag König Philipps II. von Spanien Pläne von rund 260 Städten in seinen niederländischen Besitzungen. Diese Pläne werden heute in der Königlichen Bibliothek Belgiens, in verschiedenen Archiven der Niederlande und in der Spanischen Nationalbibliothek aufbewahrt und stellen aufgrund ihrer Zahl, Einheitlichkeit und Präzision einen außerordentlichen Bestand dar.

Die Dokumente werden gemeinhin als «Stadtpläne» angesehen, wobei die meisten einschlägigen Untersuchungen ausschließlich auf den Raum *intra muros* Bezug nehmen. Dies lässt sich insbesondere auf die lange Stadtgeschichtsforschung in Belgien zurückführen, ist aber ebenfalls eine Folge des Aufbaus der Pläne selbst: Die Stadt befindet sich immer im Mittelpunkt des Dokuments und ist sehr detailliert dargestellt.

In diesem Beitrag soll insbesondere einer der in dieser Sammlung weniger untersuchten Aspekte behandelt werden: die Darstellung des Raumes *extra muros*. Dabei gilt es vor allem, die Nützlichkeit und Relevanz dieser Darstellung für die historische Forschung herauszuarbeiten.

80 bis 96 % der Fläche der im Rahmen dieser Abhandlung untersuchten Dokumente dienen der bildlichen Darstellung des vorstädtischen Bereichs. Es handelt sich also um einen sehr wichtigen Teil, zumal Jacques de Deventer bei einigen Dokumen-

ten an das Hauptblatt noch weitere Stücke als «Faltblätter» anfügte, um die kartographische Darstellung zu erweitern. Die Faltblätter stimmen ebenso wie die Darstellung des vorstädtischen Raums *extra muros* mit dem Auftrag Jacques de Deventers überein, nicht nur die Städte, sondern auch die Dörfer, die benachbarten Flussläufe und Grenzübergänge zu kartographieren.

Die Darstellung der Städte auf den Plänen Jacques de Deventers zeugt von hoher Präzision, die von den Historikern anerkannt ist. Es wurde daher untersucht, ob für das vorstädtische Gebiet eine ebenso präzise Darstellung erfolgte. Wenn ein Unterschied besteht – und die Stadt etwas präziser gezeichnet ist –, dann ist er nur geringfügig, und die Darstellung des städtischen Umlandes ist nichtsdestoweniger von außerordentlicher Genauigkeit.

Problematischer scheint allerdings der Aspekt der Vollständigkeit zu sein. So ist der Raum *extra muros* von breiten Flächen durchzogen, die lediglich Hellgelb oder Hellgrün gezeichnet sind und jeweils zur Darstellung von Nichtüberschwemmungsgebieten und Überschwemmungsgebieten oder Grünland dienen. Die Darstellung dieser Flächen soll demnach offensichtlich vereinfacht werden. Eine Vereinfachung ist auch in der Darstellung des Straßennetzes festzustellen. Sie beschränkt sich im Wesentlichen auf die Zusammenstellung der Hauptverkehrsachsen (d. h. der Achsen, die direkt in die Stadt führen).

Abschließend kann festgestellt werden, dass die Darstellung des vorstädtischen Raumes auf den Plänen Jacques de Deventers eine wertvolle Quelle für die Geschichtsforschung ist. Allerdings scheint sie vor allem für die Stadtgeschichte von Bedeutung zu sein, und zwar im Hinblick auf die Aneignung des städtischen Umlandes durch die Stadt. Zahlreiche außerhalb der Stadtmauern dargestellte Elemente stehen nämlich in unmittelbarem Zusammenhang mit der Stadt: Leproserien, Galgen usw.

The suburban zones on the city maps of Jacques de Deventer (mid-16th century)

During the second half of the 16th century, at the request of Philip II, King of Spain, Jacques de Deventer created maps of nearly 260 cities of the early Low Countries. Today, these maps are housed in the Bibliothèque royale de Belgique (Royal Library of Belgium), various Dutch archive centres and the Biblioteca Nacional de España (National Library of Spain). These maps are exceptional due to their sheer number, their homogeneity and their precision.

These documents are generally considered «city maps». The majority of studies that refer to them express an interest in the *intra muros* area only. This can be explained in particular by the long tradition of urban history that Belgium has known. It is also a consequence of the layout of the maps themselves, with the city always positioned in the centre of the document and featured in great detail.

In this contribution, we wish to focus our attention on a markedly less studied aspect of this collection: the representation of the *extra muros* area. We have endeavoured to understand the use and relevance of this representation for historical research.

Between 80 and 96 % of the surface of the documents studied for this article are dedicated to the suburban zone, a significant proportion thus. Moreover, for certain documents, Jacques de Deventer went as far as adding extra sections to the main page – «shutters» – to make his cartographic representation wider. The presence of these shutters as well as the depiction of the *extra muros* area were the result of the order given to Jacques de Deventer to map not only the cities, but also the neighbouring villages and rivers as well as border crossings.

The urban depiction of Jacques de Deventer's maps is characterised by great precision, a fact recognised by historians. We consequently asked ourselves whether his suburban representation featured the same precision. Any difference – the depiction of cities being slightly more precise – is minimal and the representation of peri-urban areas is still characterised by an exceptional accuracy.

A more problematic aspect appears to be that of its completeness. Indeed, the *extra muros* areas feature large spaces simply coloured in pale yellow or pale green, used to point out either land that was not flood prone or else flood-prone land and meadows, reflecting an obvious desire to simplify these areas. This simplification can also be seen in the depiction of the road network, which was essentially restricted to showing the main axes (i. e. those that led directly to the city).

In conclusion, we feel that the suburban area representation on the maps by Jacques de Deventer provides a significant source for historical research. Its value, however, appears to lie mostly in the urban history, in terms of the city's encroachment on the territory surrounding it. Indeed, numerous installations featured outside the walls had a direct connection to the city: lepra houses, gallows, etc.

La cartographie des zones suburbaines sur les plans de villes de Jacques de Deventer (milieu du XVI^e siècle)

Dans la seconde moitié du 16^e siècle, Jacques de Deventer réalisa, à la demande du roi d'Espagne Philippe II, les plans de près de 260 villes des anciens Pays-Bas. Ces plans sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque royale de Belgique, dans différents centres d'archives néerlandais ainsi qu'à la Biblioteca Nacional de España. Le nombre de ces plans, leur homogénéité et leur précision leur donnent un caractère exceptionnel.

Ces documents sont généralement considérés comme «plans de villes», la plupart des études y faisant référence ne s'intéressant qu'à l'espace *intra-muros*. Une situation qui s'explique notamment par la longue tradition d'histoire urbaine que connaît la Belgique. C'est également une conséquence de l'agencement des plans eux-mêmes, la ville se situant toujours au centre du document et offre une image forte détaillée.

Dans cette contribution nous avons voulu nous intéresser à un aspect nettement moins étudié de cette collection: la représentation de l'espace *extra-muros*. Nous avons cherché à connaître l'utilité et la pertinence de cette représentation pour l'étude historique.

Entre 80 et 96 % de la surface des documents étudiés dans le cadre de cet article servent à la figuration de cette zone suburbaine. Il s'agit donc d'une proportion non

négligeable. Et ce d'autant plus que, pour certains documents, Jacques de Deventer n'a pas hésité à rajouter des morceaux à la feuille principale – des «volets» – pour étendre sa représentation cartographique. L'existence de ces volets, tout comme la figuration de l'espace *extra-muros* correspondent à la commande qui avait été faite à Jacques de Deventer de cartographe, non seulement les villes, mais aussi les villages et rivières voisins ainsi que les passages des frontières.

La représentation urbaine des plans de Jacques de Deventer jouit d'une grande précision, reconnue par les historiens. Nous nous sommes dès lors demandé si la région suburbaine bénéficiait de cette même précision. S'il existe une différence – la représentation de la ville étant quelque peu plus précise – elle reste minime et la représentation de l'espace périurbain bénéficie malgré tout d'une exactitude exceptionnelle.

Néanmoins, un aspect plus problématique semble être celui de son exhaustivité. En effet, l'espace *extra-muros* est traversé de larges espaces simplement coloriés en jaune pâle ou en vert pâle, servant respectivement à la figuration des terres non inondables et de terres inondables ou prairies. Il y a donc manifestement une volonté de simplification de ces espaces. Une simplification qui se retrouve également dans la représentation du réseau routier. Celle-ci se limite essentiellement à la figuration des axes principaux (c'est-à-dire qui mènent directement à la ville).

Pour conclure, il nous semble que la représentation de l'espace suburbain sur les plans de Jacques de Deventer est une source non négligeable pour la recherche historique. Cette valeur semble néanmoins concerner avant tout l'histoire urbaine du point de vue de l'appropriation par la ville du territoire qui l'entoure. En effet, de nombreux éléments représentés hors les murs ont une relation directe avec la ville: léproseries, potences, etc.